

Ce vénérable monument tombe en ruines, et bientôt va être démolé. Cependant, avant que l'impitoyable marteau du démolisseur ait commencé son œuvre, le vieux collège, grâce au deuxième centenaire, aura brillé d'un dernier éclat; une généreuse souscription, organisée parmi les citoyens de Québec, lui réserve la surprise d'une splendide illumination.

Les fondations du Collège des Jésuites furent posées en 1635. "Dès lors, dit Laverdière, quantité de Français, assurés de pouvoir procurer à leurs enfants une éducation qu'on ne trouvait pas alors dans bien des villes du royaume, se fixèrent volontiers dans la colonie; et les Sauvages, dans l'espoir d'y faire instruire les leurs, se rendirent de toutes parts aux environs de Québec."

ETABLISSEMENTS RELIGIEUX

Dans l'intervalle compris entre 1608, époque de la fondation de Québec, et l'arrivée au Canada de Mgr de Laval (1659), plusieurs établissements religieux furent fondés dans la Nouvelle-France.

Les premières fondations de ce genre furent celles de l'Hôtel-Dieu et des Ursulines de Québec, en 1639.

"Deux choses manquaient encore à la colonie, dit Laverdière, un hôpital et une école pour l'instruction des filles.

"La duchesse d'Aiguillon se chargea elle-même de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec, et obtint de la communauté de Dieppe trois hospitalières: lesières Saint-Ignace, Saint-Bernard et Saint-Bonaventure. La seconde institution fut entièrement l'œuvre de la providence qui la fit naître et réussir lorsque les amis et protecteurs du Canada la croyaient impossible. Une jeune dame de condition et de beaucoup de piété (Madame de la Peltrie)... consacra ses biens et sa personne à la fondation du couvent des Ursulines de Québec, qui a si puissamment contribué, jusqu'à nos jours, à répandre dans le sein de la famille canadienne ce parfum de bonne éducation et de savoir-vivre qu'on ne s'attendait à trouver d'ordinaire que dans les pays les plus policés.

"Elle s'associa la mère Marie de l'Incarnation, religieuse de Tours, remarquable par ses talents en tout genre, et surtout par ses admirables vertus qui lui ont fait donner le nom de Thérèse du Canada. Celles qui lui furent données pour compagnes furent lesières Marie de Saint-Joseph et Cécile de la Croix.

"Le jour de l'arrivée des religieuses (1er août) fut une fête pour toute la ville; les travaux cessèrent, et les boutiques furent fermées. Le gouverneur reçut ces héroïnes sur le rivage, à la tête de ses troupes et au bruit du canon. Après les premiers compliments il les conduisit, au milieu des acclamations du peuple, à l'église où l'on chanta le *Te Deum* solennel.

"Ensuite elles allèrent ensemble au village de Sillery. A la vue des cabanes sauvages, ces saintes filles, loin de se rebouter, se trouvèrent saisies d'un nouveau transport de zèle, et témoignèrent une grande impatience de commencer l'exercice de leurs fonctions."

Les hospitalières se logèrent temporairement dans une maison située à l'endroit occupé aujourd'hui par l'église anglicane. Les Ursulines fixèrent leur résidence à la Basse-Ville, à l'endroit occupé par l'hôtel Blanchard.

L'année 1641 vit la naissance de Montréal, fondée par M. de Maisonneuve, sous le nom de Ville-Marie. Mais le nom de Montréal, dérivé du mot *Mont-Royal*, que Champlain avait donné à la montagne qui domine la ville, a prévalu.

"M. de Maisonneuve, dit Laverdière, gentilhomme champenois, amena plusieurs familles de France. Il était accompagné d'une fille de condition, nommée mademoiselle Mance, destinée à prendre soin des personnes de son sexe. Comme la saison était avancée, ils passèrent l'hiver à Québec, M. de Maisonneuve se contentant d'aller visiter l'île, et d'y donner des ordres pour construire une chapelle, avec quelques habitations."

"M. de Montmagny et le supérieur des Jésuites l'y accompagnèrent et le proclamèrent gouverneur de Montréal le 15 octobre. Au printemps de 1642, la petite colonie débarqua dans l'île, le 17 mai, à l'endroit appelé depuis la Pointe-Callières. La messe y fut célébrée par le supérieur des Jésuites et toute l'île fut mise sous la protection de la Sainte Vierge."

Dès 1633, Marguerite Bourgeois, pauvre et sainte fille, fondait le célèbre couvent de la Congrégation de Notre-Dame; quelques années plus tard, quatre sulpiciens arrivaient à Montréal. Le Séminaire de Saint-Sulpice fut fondé en 1677. L'hôtel-Dieu de Montréal date de 1657. Les innombrables services rendus à la colonie par ces trois établissements sont trop connus pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'énumération.

MONSIEUR DE LAVAL ET LE SEMINAIRE DE QUEBEC

Cependant, au dire des historiens, certains désordres commençaient à s'introduire dans la colonie; et les missionnaires, répandus sur cet immense territoire de la Nouvelle-France, comprirent bientôt que la présence d'un supérieur ecclésiastique devenait opportune et même nécessaire.

En conséquence, les missionnaires demandèrent un évêque, et ils proposèrent comme étant le plus apte à remplir ce poste important François de Laval, abbé de Montigny.

Les noms et prénoms du nouvel évêque étaient: François-Xavier de Laval de Montmorency. Il était né à Laval, diocèse de Chartres, le 30 avril 1623, et avait été sacré évêque de Pétrée, *in partibus*, à l'âge de 36 ans, par le nonce du pape.

Mgr. de Laval mit pied à terre à Québec, le 6 juin 1659.

L'arrivée de cet illustre prélat, allié à la famille royale, et dans les veines duquel coulait le sang du premier baron chrétien, a été assurément un des événements les plus remarquables de l'histoire du Canada et de l'histoire de toute l'Amérique du Nord. Aussi, son arrivée fut-elle célébrée à Québec avec une solennité et une pompe dignes de la circonstance. Mais ici, je laisse la parole à l'abbé Edmond Langevin, du diocèse de Rimouski, qui vient de livrer à la publicité, à l'occasion du deuxième centenaire, une œuvre historique des plus importantes intitulée: *Notice biographique sur François de Laval de Montmorency, premier évêque de Québec*.

Enfin, "dit l'abbé Langevin," "le Canada avait un évêque. Les deux vaisseaux venus cette année de France, écrivait le Père Jérôme Lalemant au Provincial de France, ont changé la face de nos cœurs et de tout le pays; ils ont fait naître la joie partout: l'un, par les heureuses nouvelles de la paix entre les deux couronnes, l'autre, par la venue de Mgr. l'ill. et R. v. évêque de Pétrée...."

"Dieu a relevé nos espérances par le don qu'il nous a fait d'un prélat après lequel cette église naissante soupirait depuis un si long temps.

"Le lendemain, 17, M. le vicomte d'Argenson, gouverneur-général depuis un an, alla au-devant du vicaire apostolique et le reçut avec tous les honneurs dus à son rang et à son mérite... M. de Laval, environné de ses compagnons de voyage, monta avec le gouverneur au son des cloches et au bruit de toute

l'artillerie du fort. M. d'Argenson le conduisit à l'église paroissiale, puis au château, où les Jésuites vinrent lui rendre leurs devoirs.....

"Une fois arrivé sur cette terre, la première pensée du prélat fut pour les pauvres sauvages; et un enfant huron étant venu au monde, il eut la bonté de le tenir sur les fonts du baptême. Un jeune homme, aussi huron, malade à l'extrémité, devait recevoir les derniers sacrements. Mgr. de Laval voulut s'y trouver et lui consacrer ses premiers soins et ses premiers travaux, donnant un bel exemple à nos sauvages qui le virent avec admiration, dit la Mère de l'Incarnation, prosterné près d'un pauvre moribond qui sentait déjà le cadavre et auquel il nettoyait de ses propres mains les endroits du corps où l'on devait faire les onctions sacrées."

Le 22, Mgr. de Laval fit un grand festin aux sauvages dans une des salles des Jésuites.

"Nos Sauvages," dit la Relation de 1659, "ne se seraient pas formé une idée digne de Mgr. l'évêque, s'il ne se fût accommodé à leur façon de faire, et s'il ne les eût régalez par un festin solennel, lequel les ayant mis de bonne humeur, ils lui firent leurs harangues, entremêlées de leurs chansons ordinaires. Ils le complimentaient chacun en leur langue avec une éloquence autant aimable que naturelle. Le premier qui harangua fut un des plus anciens Hurons... Nous ne sommes plus rien, dit-il, ô Hariouanagui, c'est le nom qu'ils donnent à Monseigneur et qui signifie en leur langue *l'homme du grand affaire*.

"Nous ne sommes plus que le débris d'une nation florissante qui est et fut autrefois la terreur des Iroquois, et qui possédait toute sorte de richesse: ce que tu vois n'est que la carcasse d'un grand peuple dont l'Iroquois a rongé toute la chair et qui s'efforce d'en sucir jusqu'à la moëlle. Quels attraits peux-tu trouver dans nos misères? Comment te laisses-tu charmer par ce reste de charogne vivante pour venir de si loin prendre part à un si pitoyable état auquel tu nous vois?"

Un capitaine algonquin prit ensuite la parole:

"Je m'en souviens, dit-il, en comptant sur ses doigts, il y a 23 ans que le Père Lejeune, en nous semant les premières semences de la foi, nous assura que nous verrions un jour un grand homme qui devait avoir toujours les yeux ouverts, et dont les mains seraient si puissantes que, du seul attouchement, elles inspireraient une force indomptable à nos cœurs contre les efforts de tous les démons. Je ne sais s'il y comprenait les Iroquois; si cela est, c'est à présent que la foi va triompher partout...."

Telles furent les solennités qui marquèrent l'arrivée à Québec du premier évêque de l'Amérique du Nord.

De 1659 à 1674, Mgr. de Laval dirigea les missions de la Nouvelle-France, —lesquelles comprenaient presque toute l'Amérique du Nord—sous le nom d'évêque de Pétrée, *in partibus*. Ce ne fut qu'à la date du 1er octobre 1674 que le diocèse de Québec fut érigé, et que Mgr. de Laval prit le nom d'évêque de Québec; et c'est à la célébration de cet événement mémorable que nous sommes conviés aujourd'hui par Mgr. l'archevêque Taschereau, le XVe successeur de Mgr. de Laval.

Qu'ajouterais-je de plus?—Dès l'année 1663, Mgr. de Laval avait fondé le séminaire de Québec, et à sa mort, il lui légua tous ses biens.

Deux siècles plus tard, le séminaire de Québec fondait l'Université-Laval!.....

CONCLUSION

Le petit grain de sénévé, semé à la Basse-Ville de Québec, par les trois Récollets Dolbeau, Le Caron et Jamay; petit grain arrosé du sang de tant de martyrs; cultivé avec tant d'amour par François de Laval et ses dignes successeurs, est devenu comme le grain de sénévé de l'évangile, une herbe aux rameaux gigantesques,—semblable à un arbre,—à l'ombre duquel de nombreux oiseaux du ciel ont trouvé refuge et abri.....

En effet l'immense diocèse de Mgr. de Laval s'est subdivisé en huit provinces ecclésiastiques renfermant pas moins de 61 diocèses.

La liste suivante de la subdivision de l'ancien diocèse de Québec est empruntée à l'ouvrage de l'abbé Langevin:

DIOCESE DE QUEBEC ERIGE LE 1ER OCTOBRE 1674

Subdivisé (en 1874) en 61 diocèses (formant huit provinces ecclésiastiques,) à savoir:

Montréal, 1836; Ottawa, 1847; Saint-Hyacinthe, 1852; Trois-Rivières, 1852; Saint-Germain de Rimouski, 1867; Sherbrooke, 1874; Halifax, 1845; Saint-Jean de Terre-Neuve, 1769; Charlotteville, 1829; Saint-Jean, N. B., 1842; Arichat, 1844; Chatham, 1860; Le Havre de Grâce, 1860; Toronto, 1842; Kingston, 1826; Hamilton, 1856; London, 1856; Sault Sainte Marie, 1874; St. Boniface, 1847; St. Albert, 1867; Rivière McKenzie, 1763; Oregon City, 1846; Nesqually, 1850; Victoriaville, 1844; Colombie Britannique, 1864; Idaho, 1865; Pittsburg, 1843; Erie, 1853; Nouvelle-Orléans, 1793; Mobile, 1824; Natchez, 1837; Little Rock, 1843; Galveston, 1847; Natchitoches, 1853; St. Louis, 1826; Dubuque, 1837; Nashville, 1837; Chicago, 1844; Milwaukee, 1844; Santa-Fé, 1850; St. Paul, 1850; Alton, 1857; Kansas, 1851; Nebraska, 1851; St. Joseph, 1868; Green-Bay, 1868; La Crosse, 1868; Colorado, 1868; Cincinnati, 1833; Louisville, 1808; Détroit, 1832; Vincennes, 1834; Cleveland, 1847; Covington, 1853; Fort Wayne, 1857; Marquette, 1857; Columbus, 1868; Buffalo, 1847; Burlington, 1853; Rochester, 1868; Ogdensburg, 1872.

Prélats de l'Amérique du Nord, nobles héritiers de Laval, et ses dignes successeurs, soyez les bienvenus!—Le vieux Québec tressaille d'allégresse, en vous recevant dans ses murs!....

HUBERT LAURON.

LES ARCS DE TRIOMPHE—LE VIEUX QUÉBEC—ÉVOCATION.

Notre vieille capitale offre en ce moment un aspect inaccoutumé de vie, un air de fête solennelle, qui surprend même les gens les plus indifférents à ces sortes de démonstrations publiques. La population en liesse acclame le deux-centième anniversaire de l'heureux jour où, sortant du berceau, la petite colonie de la Nouvelle-France obtenait l'honneur d'être érigée en diocèse.

Dé toutes les décorations qui frappent le plus agréablement le regard, viennent en premier lieu les arcs de triomphe qui s'élèvent dans le voisinage de la cathédrale et sur l'ancienne Place-D'Armes où paraissent jadis nos guerriers aux.

Le dessin des neuf principaux est dû au crayon de M. Eugène Taché, qui a eu l'heureuse idée d'offrir, en chacun d'eux, un échantillon des différents styles de l'architecture chrétienne, représentant les diverses phases par lesquelles l'église a passé.

Ainsi, le premier, qui se trouve près du Bureau de Poste, est une reproduction aussi fidèle qu'on la peut faire, avec les

matériaux employés, des catacombes avec leurs couloirs sombres, étroits et enfouis sous terre, et qui rappellent les commencements pénibles de l'Eglise, temps d'angoisse et de périls, où les premiers chrétiens cherchaient dans les souterrains de Rome un abri contre les persécutions.

Si nous remontons maintenant vers la Place-d'Armes, le second qui s'offre à notre vue est de style latin. Ici le centre s'étend plus à l'aise, les colonnes se dégagent plus élégantes, l'ornementation apparaît aux regards qui la peuvent maintenant admirer. Car les disciples du Christ sont sortis victorieux de terre et adorent le vrai Dieu, sous le ciel vaste, dans les temples purifiés de la vieille Rome païenne.

Ce troisième est de style bysantin et réveille au souvenir le séjour de l'église chrétienne à Constantinople. Ornementation plus recherchée, grâce étrange dans le centre semi-ogival et dans le fût irrégulier des colonnes; ce n'est déjà plus le style latin, mais ce n'est pas encore l'architecture arabe. Ce n'est qu'un aperçu du premier plan des frontons de l'Orient.

Celui qui se dresse près de l'Ecole Normale est pur romain. Les lignes graves et sereines du plein centre annoncent la tranquillité, le repos de l'Eglise reine de l'Italie et déjà maîtresse d'une partie de l'Europe.

Près du vieux Palais de Justice, et en descendant vers la rue du Trésor, l'ogive est le principe des deux arcs qui suivent. Le premier est ogival-italien et le second gothique-français. Tous les deux sont d'origine contemporaine et remontent à la seconde moitié du moyen-âge. La foi un instant atténuée s'est ranimée sous le souffle puissant de Pierre l'Hermitte; et toute la chevalerie chrétienne s'est élancée, au cri de *Dieu le veut*, pour aller reconquérir le tombeau du Sauveur. Après avoir longtemps guerroyé contre l'infidèle, avec des alternatives de victoires et de défaites, après avoir inondé l'Orient du plus noble sang de l'Europe, les barons chrétiens rapportent de leur lointaine expédition le souvenir de l'admirable style arabe, et l'on voit bientôt s'élever en Italie et surgir sur la Gaule convertie ces ravissantes cathédrales gothiques dont les faisceaux de colonnes, hardiment élancées vers le ciel témoignent, jusqu'à la fin des âges, de la foi chevaleresque de ces preux du temps héroïque des croisades.

Encore ogival, mais multiforme, hérissé, touffu, efflorescent, le septième appartient au gothique flamboyant des quatorze et quinze siècles. Toute l'Europe est chrétienne, et les prières joyeuses des fidèles s'élancent vers le ciel en trilles étincelants, à travers la feuillure des arabesques et des dentelures de pierre des sveltes cathédrales.

Ici, dans la rue Buade nous passons au style de la Renaissance qui est un mélange de tous les genres précédents joint au style grec. Vu les goûts raffinés de l'époque, l'architecture prend une physionomie plus recherchée, et les monuments d'alors revêtent la même profusion d'ornements que l'on remarque dans les toilettes brillantes et sur les riches habits des galants seigneurs de la cour du galant François Ier. Cependant déjà l'on commence à remonter aux sévères traditions de l'antiquité, qui finiront par triompher tout à fait avec le style classique dont nous avons un modèle dans le dernier arc érigé à droite du parvis séculaire de la basilique. Majestueux et séreïn, dans son unité architecturale, le style classique est l'emblème de l'unité religieuse dans laquelle le christianisme tend rapidement à embrasser toutes les populations du globe.

C'est une excellente idée que d'avoir ainsi groupé ces arcs de triomphe entre l'évêché, la cathédrale et le vieux château. Car ce petit espace de terrain resserré entre l'église et l'écar, a vu se dérouler les destinées de la Nouvelle-France. C'est là le point culminant, le centre sur lequel viennent converger tous les rayons lumineux de notre histoire.

Remontons, si vous le voulez, le cours des deux siècles passés—au premier octobre 1674—et reconstruisons dans notre pensée le Québec du 17e siècle.

Plaçons-nous au commencement de la rue à laquelle le comte de Frontenac, Louis de Buade, vient de donner son nom.

Nous sommes en face de la maison de Noël Morin, située à peu près à l'endroit où s'élève le presbytère actuel. Après avoir salué le vénérable prélat qui y réside, M. l'évêque de Québec, Monseigneur de Laval, nous avançons vers la rue du Fort en promenant nos regards sur la Basse-Ville qui est le pied de ses quatre-vingt maisons où réside la majeure partie de la population de l'humble capitale. Car à l'exception du château et de quelques rares demeures éparpillées le long des rues Buade, St. Louis, de la Fabrique, du Palais et St. Jean, la Haute-Ville est toute occupée par les communautés religieuses. En glissant sur les toits de la ville basse, notre œil s'arrête un instant, rêveur, sur le Magasin, première habitation construite à Québec, par Champlain, et que le grand incendie de 1682 doit dévorer avec toutes les maisons environnantes.

En face de la Place-D'Armes, cramponné au bord de la falaise et arrêté par les fondations qui servent à soutenir aujourd'hui la terrasse, se dresse le sévère Château St. Louis, commencé par le glorieux fondateur de Québec, et continué et agrandi par M. de Montmagny et ses successeurs. C'est là que réside le fier vieillard qui, dix-huit ans plus tard, ne vaudra répondre aux Anglais le sommant de se rendre, que par la bouche de ses canons victorieux. Salut à toi! illustre gouverneur qui fit rejaillir sur la colonie, par ta belle défense de 1690, un rayon de la gloire dont ton auguste maître, Louis XIV, inonda la France du grand siècle!

Comme de nos jours, c'est en vain que l'œil chercherait, sur l'extrémité de la Place-D'Armes, l'église et le couvent élevés par les Récollets seulement en 1693. Après deux siècles de bienfaisance, l'ordre des pauvres frères disparaîtra du pays par suite de l'incendie de leur communauté, dont notre vieil Homme, M. de Gaspé, nous raconte les détails, pour en avoir été témoin dans son enfance.

Sans sortir de la Place D'Armes, nous apercevons à droite le petit clocher qui s'élève modestement au-dessus du monastère des Ursulines, entre lequel et notre regard ne s'intéressent encore ni la cathédrale anglicane ni les maisons de la rue des Jardins. La brise du matin nous apporte les tintements gales de la cloche qui appelle à la prière les courageuses filles de sainte Ursule et les pauvres enfants sauvages à l'éducation desquelles ces nobles femmes ont voué leur existence.

Chapeaux bas! Messieurs, et tout en nous découvrant en face d'un si beau dévouement, invoquons les deux saintes fondatrices de cette institution sous les murs de la quelle elles dorment dans la paix du Seigneur: Mme de la Pelletier, depuis le 18 novembre 1671, et la mère de l'Incarnation depuis le dernier jour d'avril de l'année 1672.

En débouchant de la rue du Fort sur la grande place de l'église, s'étend à notre gauche le collège des Jésuites qui rappelle aussitôt à notre mémoire le nom de ces glorieux martyrs, Brébeuf, Jogues, Daniel, Lalemant, dont les noms sont entourés d'une auréole immortelle.